

La Pouponnière de Paudex sur Lausanne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **27 (1919)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sculpté d'une porte; Cuy, dont on distingue à peine l'emplacement, Suzoy, pauvres demeures versées sur le sol, et tant d'autres! Ici, un village qui a gardé ses murs debout sous les toits à jour; là, un cimetière bouleversé, dont les pierres tombales ont changé de place, sont posées de travers, à côté des tombes ouvertes....

Des paysans passent lentement. Le long de la voie douloureuse qui les ramène à ce qui fut leur village, leurs yeux se posent sur ces images d'épouvante et de désolation. Et le sentiment de l'irréparable obsède leur pensée. Dans ce cadre de surhumaine souffrance revient s'installer une autre souffrance.

La Pouponnière de Paudex sur Lausanne

Il y a deux ans à peine, Sœur Henriette Bersot, membre de la section de Neuchâtel de l'Alliance suisse des gardes-malades, émue par le sort des bébés dont les mères ne peuvent s'occuper, installait modestement une Pouponnière à Lutry.

Malgré des ressources restreintes, cette œuvre philanthropique au premier chef, prit rapidement une envergure telle que Sœur Henriette devait transporter ses enfants dans une maison plus spacieuse, à Paudex.

Un comité s'est constitué pour donner son appui moral et matériel à la Pouponnière; son bureau est composé de Mesdames A. Boucher, à Prilly, Chavannes-Hay, F. Depierraz et B. Ramuz, à Lausanne. C'est ce comité qui adresse à tous ceux qu'intéresse l'enfance malheureuse l'*Appel* qu'on va lire:

« Nous venons faire appel à votre générosité. Nous demandons de l'argent et nous nous permettons de le dire bien franchement, sans fausse honte, sans nous lasser. Car il s'agit d'une œuvre de toute utilité, d'une œuvre qui accepte tous les poupons, sans distinction de nationalité ou de religion, d'une œuvre qui a déjà prouvé sa nécessité et sa vitalité. Oeuvre en faveur des petits, des petits qui n'ont pas, des petits abandonnés par leurs parents, ou dont ceux-ci n'ont pas les moyens

suffisants pour les nourrir, pour les élever.

Il ne sera pas dit que l'on aura trouvé des milliards pour enlever la vie à des hommes dans la force de l'âge, et que l'on n'arriverait pas à réunir quelques mille, quelques dizaines de mille francs, pour sauver de la mort ou de la maladie quelques dizaines, quelques centaines d'enfants, qui veulent vivre, qu'il faut faire vivre!

C'est pour eux que nous demandons de l'argent. La Pouponnière en a besoin. Il lui en faut déjà pour assurer la nourriture et l'entretien des 36 poupons qu'elle a recueillis, qu'elle abrite déjà. Il lui faut encore de l'argent pour en admettre de nouveaux. L'hiver est là. Il sera dur pour le pauvre, pour le tout petit, car le lait est cher, il est rare. Et la Pouponnière, pour remplir pleinement son but, doit pouvoir admettre des enfants sans parents, ou dont ceux-ci ne peuvent pas payer la totalité de la pension. Les comptes soldent par un déficit.

Il y a là une tâche urgente; une tâche passionnante. Que ne ferait-on pas pour de petits enfants qui viennent d'entrer dans la vie, et qui n'ont même pas le nécessaire?

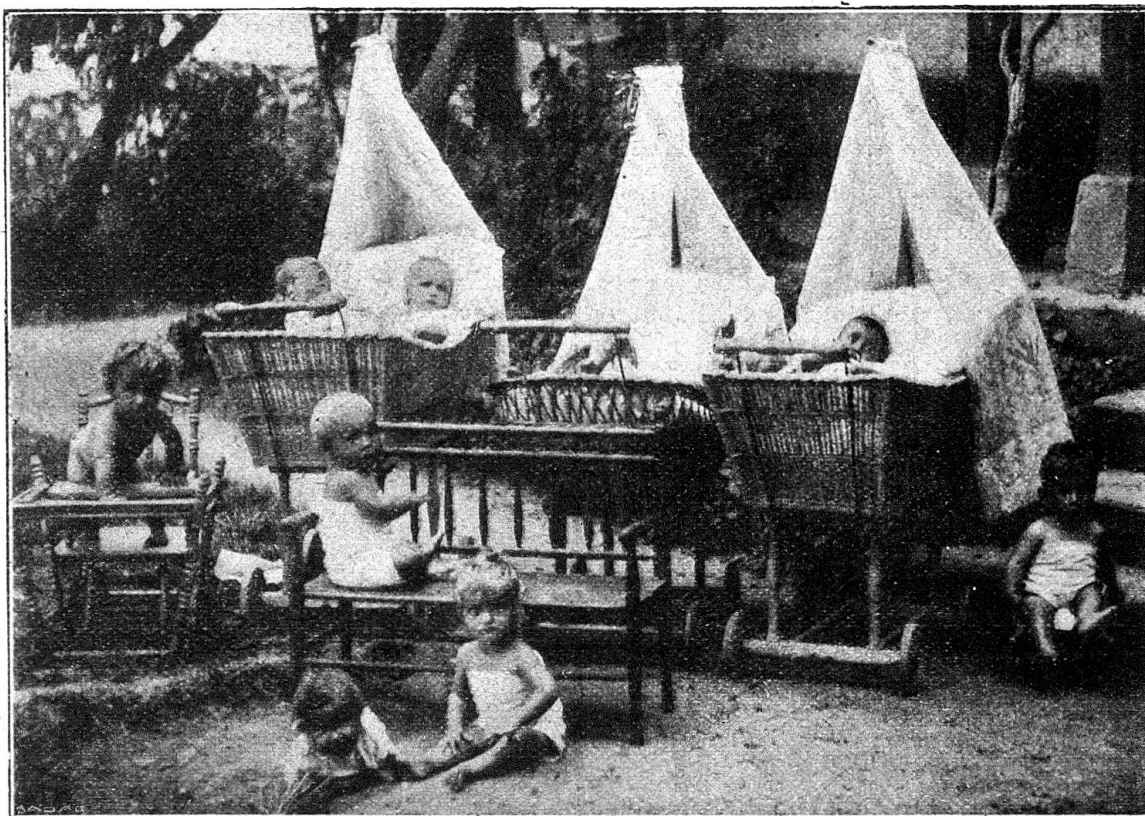
Trente-six poupons sont là! On nous en apporte tous les jours.

L'argent est là aussi! Soyez assez bons pour nous en envoyer; et tous les jours si cela vous est possible!

La Pouponnière a été fondée au printemps 1917 par *Sœur Henriette Bersot*. Elle avait compris — alors que Directrice du Foyer Maternel — l'urgent besoin d'une œuvre pour les tout petits. Que devenaient ces poupons de quelques heures, de quel-

s'ils sont suivis, entourés de soins dévoués et éclairés.

Sœur Henriette Bersot crée la Pouponnière. Sans appui, sans personne, elle loue une maison au *Châtelard sur Lutry*. Elle y consacre ses économies, elle donne à son œuvre tout son temps, tout son cœur. Elle va de l'avant, ayant confiance, sachant qu'une pensée aussi élevée, une



Groupe de tout petits à la Pouponnière de Paudex

ques jours, dont les mères ne pouvaient prendre soin? Ils étaient abandonnés, mis en nourrice, sans qu'il soit possible de payer des pensions suffisantes pour qu'ils soient bien nourris. Ils mouraient. Ils devenaient des enfants chétifs, désarmés, avant même d'avoir commencé la lutte pour la vie.

Il fallait créer une œuvre qui puisse les recueillir, leur donner une nourriture fortifiante, leur faire une santé; car il s'agit généralement de petits êtres malingres, qui ne peuvent reprendre le dessus que

œuvre aussi utile ne sauraient périr, mais que l'œuvre devait vivre — comme ses poupons — et se développer.

En mai 1917, elle avait recueilli une douzaine de poupons. En mai 1918, la Pouponnière en comptait trente-trois.

La maison du Châtelard devenait trop petite. En octobre, la Pouponnière est transférée à Paudex. Elle emménageait avec trente bébés.

Voilà ce qui a été fait.

Maintenant nos ressources ne suffisent plus. Il nous faut de l'argent pour pouvoir

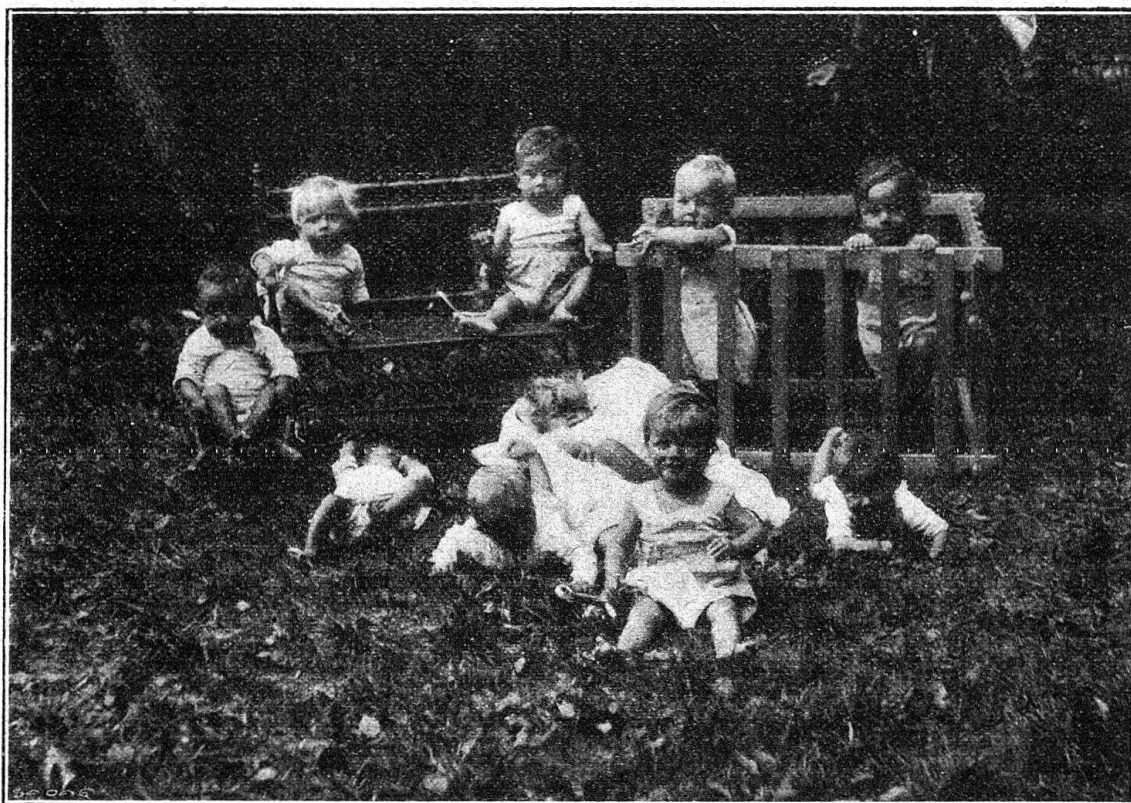
continuer à aller de l'avant, équilibrer notre budget.

Nous commençons par demander des dons — aussi importants que possible — pour boucher le trou et créer un petit fonds de réserve.

D'ici quelque temps nous nous permettrons d'inviter ceux qui s'intéressent à notre œuvre à se faire admettre comme membre-soutien de la Pouponnière. Nous

Paudex est placée sous la surveillance de M. le D^r Delay, chef du service de santé cantonal à Lausanne, et que les dons seront reçus — et avec quelle reconnaissance! — soit par la directrice, Sœur Henriette Bersot à Paudex, soit par la trésorière, Madame F. Depierraz, Riant-Mont 5, à Lausanne.

Nous sommes persuadés que ce n'est pas en vain que nous aurons reproduit



Autre groupe de pensionnaires de la Pouponnière de Paudex

comptons sur vous. Nous comptons sur tous. Et nous savons que, grâce à votre collaboration, nous réaliserons nos projets.»

Nous ajoutons que la Pouponnière de

cet appel, et que les bourses de nos lectrices — et de nos lecteurs — vont s'ouvrir largement en faveur des petits déshérités de Sœur Henriette. D^r M^r.

Comment se préserver en cas d'accident de chemin de fer

La plupart des personnes qui ont assisté à un accident de chemin de fer, s'accordent à dire que c'est la partie inférieure des wagons qui offre le plus de dangers.

Au moment d'une collision, le choc suivi de l'arrêt brusque des voitures, est tel que les banquettes sur lesquelles les voyageurs sont assis, sont souvent arrachées et pré-